

LA VISITE À ROME DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY

29 septembre-2 octobre 1989

INTRODUCTION

Le très révérend et très honorable Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry et Primat de l'Église d'Angleterre, est venu rendre visite à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, du 29 septembre au 2 octobre, à Rome.

L'Archevêque Runcie et le Pape Jean-Paul II se sont déjà rencontrés cinq fois dans des circonstances différentes. L'une de ces rencontres eut lieu en 1982 lorsque, durant sa visite pastorale à l'Église catholique du Royaume-Uni, le Pape se rendit également à Cantorbéry pour une importante rencontre avec le Dr Runcie. A cette occasion, ils instituèrent la seconde Commission internationale du dialogue anglican-catholique romain.

La visite de l'Archevêque Runcie à Rome était une réponse à la visite du Pape à Cantorbéry en 1982.

L'Archevêque Runcie était accompagné par Sa Grâce Joseph Adetiloye, archevêque anglican de Lagos, Nigeria; par le très révérend Mark Santer, Évêque de Birmingham et vice-président anglican de la seconde Commission internationale du dialogue anglican-catholique (ARCIC II); par le révérend chanoine Samuel Van Culin, Secrétaire général du Conseil consultatif anglican; par le révérend chanoine Christopher Hill, Secrétaire pour les questions œcuméniques de l'Archevêque de Cantorbéry; par le révérend Dr John Fenwick, Secrétaire adjoint pour les questions œcuméniques; par le révérend

Graham James, aumônier de l'Archevêque Runcie, et par Mme Eve Keatley, attachée de presse de l'archevêque. La délégation fut rejointe à Rome par le révérend chanoine Howard Root, directeur du Centre anglican de Rome.

La délégation de l'archevêque fut accueillie à l'aéroport de Fiumicino par des personnalités du Saint-Siège, comprenant S. Em. le Card. Johannes Willebrands, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens; S. Exc. Mgr. Edward Cassidy, Substitut de la Secrétairerie d'Etat; S. Exc. Mgr Joseph Barbarito, Nonce apostolique en Grande-Bretagne; le R.P. Pierre Duprey, Secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens; S. Exc. Mgr Cormac Murphy-O'Connor, Evêque de Arundel et Brighton et vice-président de l'ARCIC II; Mgr Kevin McDonald, du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, responsable des relations avec les anglicans, et Mgr John A. Radano, délégué pour la section occidentale du même Conseil pontifical.

D'autres personnalités venues accueillir l'Archevêque à l'aéroport comprenaient le R.P. Ambrose Weeke, Evêque coadjuteur de la Communion anglicane en Europe; S. Exc. M. Derek Thomas, ambassadeur britannique près le Quirinal; le révérend Bevan Wardrobe, recteur de l'église anglicane de Tous les Saints, le révérend Edward Todd, recteur de l'église épiscopale de Saint-Paul-dans-les-murs.

RENCONTRE DE PRIÈRE AU COLLÈGE ANGLAIS À ROME

29 septembre 1989

À son arrivée à l'aéroport de Fiumicino, Sa Grâce Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry, et sa suite, étaient accueillis par le Cardinal Willebrands et d'autres personnalités du Vatican. Ils se rendirent au vénérable collège anglais dont ils furent les hôtes durant leur séjour à Rome. A l'arrivée au collège anglais ils furent accueillis par le recteur, Mgr John Kennedy, qui les conduisit à la chapelle du collège pour une brève rencontre de prière. A cette occasion, le Cardinal Willebrands récita une prière dont voici le texte:

Prions,

Notre Père qui êtes au Ciel, nous venons à vous pour trouver la force et l'inspiration du Saint-

Esprit de votre Fils Jésus-Christ au cours des prochains jours. En nous réunissant en ce lieu, rendu sacré par le témoignage des martyrs, nous prions afin que notre foi en vous et notre confiance en votre pouvoir soient aussi fortes que les leurs.

Guidez et soutenez notre Saint-Père Jean-Paul II et Robert Runcie, Archevêque de Canterbury, ainsi que tous les peuples qu'ils sont appelés à représenter, afin que nos communautés puissent rendre témoignage, de manière toujours plus efficace et unie, à Jésus-Christ, notre Sauveur crucifié et ressuscité. De même, nous vous présentons en ce moment, Seigneur, tous ceux que vous amènerez à la foi par le truchement de leur ministère.

Nous prions, surtout, Dieu du Ciel, afin d'être

amenés ensemble vers une prière plus profonde alors que nous partageons la prière que votre Fils nous a donnée: « Que ton Règne vienne » (*Mt 6, 10*). « Le Royaume de Dieu est parmi vous » (cf. *Lc 17, 21*). Puisse-t-il grandir dans cette plénitude pour laquelle le Christ a prié la nuit précédant sa mort: « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous, eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (*Jn 17, 21*).

Nous récitons cette prière en Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen ».

Voici le texte de la prière de l'archevêque de Cantorbéry

Rendons grâce pour les dons que tous les chrétiens partagent — notre espérance en la venue du Christ, la connaissance de Dieu dans le Christ, le don du Saint-Esprit, notre baptême commun, nos Écritures communes, l'exemple des Saints et le Royaume.

Nous prions pour toute l'Église du Christ avec les paroles de l'Archevêque William Laud:

Père bien-aimé, nous prions pour votre sainte Église catholique. Remplissez-la de la vérité; de toute vérité et avec la paix. Là où elle est corrompue, purifiez-la; là où elle est dans l'erreur, dirigez-la; là où quelque chose ne va pas, réformez-la; là où elle est dans le juste, renforcez-la et confirmez-la; là où elle a besoin, donnez-lui; là où elle est divisée, guérissez-la, et unissez-la dans votre amour; par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Nous louons Dieu pour le témoignage distinct de nos deux Communions, pour nos histoires différentes, et pour la manière dont nos traditions ont façonné l'apostolat des fidèles. En rendant grâce, reconnaissons que l'œuvre de Dieu en nous n'est pas encore achevée, mais réconcilions-nous dans nos mémoires et passons à une appréciation nouvelle et durable de notre fidélité respective au Christ.

O Dieu, dont la volonté est que tous tes enfants soient un en Jésus-Christ, nous

prions pour l'unité de ton Eglise. Pardonne notre fierté et notre manque de foi, de compréhension et de charité, qui sont les causes de nos divisions. Délivre-nous de l'étroitesse d'esprit, de l'amertume et du préjudice. Épargne-nous de considérer comme normal ce qui est un scandale pour le monde et une offense pour ton amour. Apprends-nous à reconnaître les dons de la grâce parmi tous ceux qui se tournent vers toi et qui confessent la foi de Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

En ce lieu où nous commémorons le martyr de Thomas de Cantorbéry, Ralph Sherwin et d'autres qui sont morts pour le salut de la foi et de la conscience, souvenons-nous de ceux qui, aujourd'hui, risquent des peines, des persécutions, le ridicule et la mort à cause de leur loyauté envers l'Évangile.

Seigneur Dieu, refuge et torce de ton peuple chaque fois qu'il en a besoin, soutiens tous ceux qui souffrent pour leur allégeance à la foi du Christ. Donne-leur le courage et la patience de tout endurer jusqu'au bout; que, par leur exemple et leur témoignage, ils puissent amener d'autres personnes au service de celui qui a souffert pour l'humanité, notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Amen.

En cette fête de saint Michel et de tous les anges, prenons conscience que nous sommes entourés par tous les élus du Ciel, en priant avec confiance pour que Dieu étende sa bénédiction sur tout ce qui se produira au cours des prochains jours.

Nous prions en prononçant des paroles écrites par saint Clément de Rome:

Dieu Tout-Puissant Père de notre Seigneur Jésus-Christ, par le don de ton Esprit renforce-nous dans ta vérité. Révèle-nous ce que nous ne connaissons pas; rends-nous parfaits; renforce-nous dans nos convictions; et garde-nous sans péché à ton service par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen ».

RÉCEPTION DONNÉE PAR LE CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS À LA CASINA PIE IV

29 septembre 1989

Le vendredi 29 septembre au soir, au cours de la réception offerte en l'honneur de l'archevêque de Cantorbéry à la Casina Pie IV, le Cardinal Willebrands prononça le discours de bienvenue que nous publions ci-dessous.

Eminences,
Excellences,
Frères et sœurs,

J'ai l'honneur et le privilège d'adresser, en votre nom à tous, ces mots chaleureux de bienvenue à

notre honorable invité Sa Grâce le Révérend Robert Runcie, Archevêque de Cantorbéry et Primat de la Communion anglicane. Le Révérend Runcie est le quatrième Archevêque de Cantorbéry à rendre visite au Saint-Père ces dernières années. Nous nous rencontrons en un lieu magnifique et historique, entouré d'édifices dont la construction a été achevée sous le pontificat de Pie IV, le Pape qui a également mené à terme les travaux du Concile de Trente. Le pavillon Pie IV abrite actuellement l'Académie pontificale des Sciences instituée en 1603, puis transformée en 1936 par le Pape Pie XI qui lui donna de nouveaux statuts. L'Académie, qui compte 80 académiciens, a pour but d'encourager et faire progresser la recherche scientifique.

Je suis très heureux que la visite de l'Archevêque Robert Runcie au Saint-Père soit aussi l'occasion de prendre connaissance des différentes activités où le Vatican est engagé. Toutefois, ce qui me fait le plus grand plaisir est le fait que l'Archevêque de Cantorbéry ait l'occasion de rencontrer d'éminents représentants de la Curie romaine. Oeuvrer pour l'unité chrétienne n'est pas une tâche confiée à un seul groupe au sein de l'Église. Comme l'a souligné le Concile Vatican II, « le souci de réaliser l'union concerne l'Église tout entière, fidèles autant que pasteurs » (*Unitatis Redintegratio*, 5). Il n'y a pas un domaine de la vie de l'Église, ni un aspect du gouvernement de l'Église qui n'ait une profonde dimension œcuménique. A l'initiative du Pape Paul VI, la Commission de coordination a vu le jour: c'est une réunion périodique de membres éminents de la Curie romaine au cours de laquelle sont discutées et explicitées les activités du Conseil pour l'unité des chrétiens. C'est un moyen de collaboration et de consultation que nous estimons très important.

Votre Grâce, au nom de mes confrères de la Curie romaine, je vous accueille et vous souhaite la bienvenue en frère et nous souhaitons également la bienvenue à ceux qui vous accompagnent. Puisse notre réunion de cet après-midi être le signe du progrès de la communion que nous cherchons à réaliser avec l'aide de Dieu et au moment voulu par Lui.

Voici le discours prononcé par l'Archevêque Runcie, en réponse au mot d'accueil du Cardinal Willebrands au cours de la réception officielle à la Casina Pie IV:

Eminences,
Excellences,
Frères et Sœurs dans le Christ,

En vous rencontrant, membres de la Curie romaine, je ne puis m'empêcher de penser au brillant théologien et prédicateur, anglais, catholique romain, Ronald Knox — lui-même Protonotaire apostolique de la Sainte Église Romaine. Il n'aimait pas les voyages à l'étranger. Quand on lui demandait pourquoi il n'avait pas visité Rome, il

répondait: « Comme je suis piètre marin, je n'ai aucune envie de visiter la salle des machines ».

Contrairement à Mgr Ronald Knox, j'ai voulu venir à Rome et je vous remercie de l'élégance raffinée de la réception que vous avez organisée pour moi ce soir. Même Mgr Knox n'aurait rien trouvé à redire à cette « salle des machines ».

Comme vous le savez, je viens d'avoir ma première rencontre avec le Saint-Père. Il est donc plus que juste que je vous rencontre tout de suite après, à l'occasion de cette réception organisée par le Cardinal Willebrands.

Il est particulièrement approprié que le Cardinal Willebrands m'accueille ce soir parmi vous, ses frères de la Curie. C'est un ami œcuménique véritable et ayant la confiance de la Communion anglicane et de beaucoup d'autres chrétiens. Pendant et après le Concile Vatican II, il a été intimement engagé dans toutes les relations œcuméniques de l'Église catholique. Je voudrais également vous rappeler qu'en novembre prochain nous célébrerons le 25^{ème} anniversaire du Décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II — dans lequel le Concile souligne que « la Communion anglicane occupe une place spéciale » parmi les Églises occidentales et les Communautés ecclésiales séparées du Siège romain (*De œcumenismo*, 13).

Tous les chrétiens, pas seulement les anglicans, doivent beaucoup au Concile Vatican II et au travail consécutif assuré par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Depuis le Concile, l'Église catholique a été profondément engagée dans le mouvement œcuménique dans son ensemble. Cet engagement a fondamentalement amélioré ce qui était une orientation panprotestante. Seule l'unité de tous les chrétiens est pleinement fidèle à la prière du Christ.

Dans leurs rapports quotidiens avec le Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens, les anglicans ont réalisé l'importance et la nécessité de la Curie romaine en tant que service pour l'unité catholique sous la direction de l'évêque de Rome. En la personne du Cardinal Willebrands et de ses collaborateurs, vous avez tous d'excellents ambassadeurs.

Pendant cette visite et notamment au cours de cette réception, j'espère que j'aurai une vue plus complète des nombreuses responsabilités des différents dicastères de la Curie romaine. Soyez sûrs que je n'ai aucun doute quant aux difficultés que vous rencontrez en assumant vos responsabilités concernant le maintien d'une communion universelle. Je viens à vous avec le respect dû à ceux qui travaillent dans la « salle des machines ».

Permettez-moi également d'ajouter un mot à propos de ce lieu merveilleux que vous avez choisi pour notre rencontre de ce soir. L'Académie pontificale des Sciences, qui est associée à quelques-uns des plus grands penseurs scientifiques du monde, nous rappelle que l'Église doit être à la fois fidèle à ses origines apostoliques et ouverte aux découvertes humaines. La vérité doit susciter la con-

fiance car, comme nous le rappelle Descartes, « Dieu ne déçoit pas ». Cela est bien exprimé dans la formule de l'Académie pontificale: *Nihil est quod ecclesiae ab inquisitione veri metuatur* ».

J'ai appris avec beaucoup d'intérêt que cette maison a été construite par le Pape Pie IV, un Pape qui régna durant la période tragique de notre séparation. Pie IV était un Pape réformateur. Sa réalisation historique a été de réunir le Concile de Trente — que les anglicans considèrent à présent comme un Concile très réformateur, malgré ses limites. Pie IV, l'oncle de saint Charles Borromée, était un homme modéré. Il s'abstint d'excommunier Elisabeth I^{re} dans l'espoir d'une réconciliation avec l'Angleterre.

Il était également homme de dialogue et de convivialité. Un historien anglais le décrit généreusement comme un « diplomate génial ». On doit trou-

ver la vérité dans l'amitié et la compréhension mutuelle. Aucun accord théologique n'est suffisant si l'on ne se connaît pas les uns les autres, non pas comme des étrangers mais comme des amis. Aucun désaccord théologique ne peut nous diviser d'une manière permanente si nous nous connaissons, non pas comme des étrangers, mais comme des amis.

Ce soir, nous poursuivons cette bonne tradition d'amitié chrétienne et de convivialité dans l'assurance que, dans le domaine théologique, la convivialité et la communion sont étroitement liées.

Eminence, membres de la Curie romaine, je vous remercie pour votre hospitalité et votre accueil dans ce lieu merveilleux. Puissions-nous, nous qui buvons aujourd'hui ensemble dans ce temple de la connaissance, boire ensemble un jour à la table du Seigneur, à la fois dans ce monde et dans la plénitude du Royaume du Christ.

RENCONTRE DE L'ARCHEVÊQUE RUNCIE ET DU PAPE JEAN-PAUL II

30 septembre 1989

Le samedi matin 30 septembre, le Saint-Père a reçu en audience privée Sa Grâce Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry, et sa suite. Après les discours prononcés par le Pape et par l'archevêque, il y eut l'échange de cadeaux. Le Saint-Père offrit au Dr Runcie une copie du « Codex Benedictinus », dont l'original se trouve dans la Bibliothèque Vaticane. Il date de 1072 et provient du monastère du Mont Cassin. L'archevêque de Cantorbéry offrit au Pape une peinture d'une artiste anglaise contemporaine, Sonia Lawson, représentant l'envoi de saint Augustin pour évangéliser les anglais à la demande de saint Grégoire le Grand.

VOICI LE DISCOURS DU PAPE

Votre Grâce,
Chers frères et sœurs,

Je vous adresse ce matin mes salutations dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ et j'y ajoute mon plus chaleureux sentiment de bienvenue pour l'Archevêque Runcie et ceux qui l'accompagnent comme représentants de la Communion anglicane.

Notre rencontre de ce matin, Votre Grâce, a l'appui des espoirs et des prières pour l'unité qui montent des cœurs des catholiques et des anglicans du monde entier. En cette circonstance, notre pensée va vers ceux qui nous ont précédés et ont posé les fondations en réponse à l'appel de l'Esprit Saint qui nous guide et nous presse de suivre la route de l'unité selon la volonté du Christ. Durant les dernières décennies, les relations entre l'Église catholique et la Communion anglicane ont atteint, à

divers niveaux, une intensité nouvelle. Nous nous réjouissons de ce qui s'est accompli et nous demandons au Seigneur de nous guider pour les années à venir.

Au cours de leur rencontre, en 1966, nos vénérés prédécesseurs, le Pape Paul VI et l'archevêque de Cantorbéry, Michael Ramsey, ont institué la première Commission internationale anglicane-catholique romaine. Les années qui suivirent furent un temps de travail assidu pour la Commission. Il y a eu des progrès mais il est également vrai que le caractère et les bases de ce qui nous sépare encore sont apparus dans une lumière plus claire. Nous devons faire face honnêtement à nos différences, mais toujours avec ouverture et avec un espoir intrépide. Cette circonstance m'offre l'occasion d'assurer les membres de la Commission ainsi que tous ceux qui travaillent à une communion plus grande entre catholiques et anglicans, de mes prières continues et de mon appui.

Puisse la force et la sagesse de l'Esprit Saint nous soutenir tous dans le travail œcuménique auquel nous avons été appelés. Puissent ses abondantes bénédictions descendre partout sur les catholiques et les anglicans.

LA RÉPONSE DE L'ARCHEVÊQUE RUNCIE

Sainteté, nous avons parlé ensemble de sujets importants. Avant tout, je suis convaincu qu'anglicans et catholiques romains partagent *déjà* une unité profonde, sous-jacente, qu'aucun différend — aussi réel puisse-t-il être — ne saurait supprimer.

Je vous ai présenté ceux qui m'ont accompagné pour ce pèlerinage œcuménique auprès de l'Église où Pierre et Paul ont proclamé l'évangile et ont témoigné pour le Christ en versant leur sang. Nous

ne représentons pas seulement l'Église d'Angleterre mais la famille des Églises de la Communion anglicane.

Dans les siècles passés, anglicans et catholiques ont déshonoré le nom du Christ que nous portons, en se persécutant mutuellement. Jusqu'à aujourd'hui, en divers endroits du monde, il existe encore des traces de cet esprit de concurrence et de polémique qui est contraire à notre fraternité dans le Christ.

Mais depuis plus de vingt ans, anglicans et catholiques romains ont commencé à retrouver l'unité qu'ils ont toujours partagée. Nous sommes en train de commencer à recevoir des uns et des autres les trésors de nos deux traditions. Nous apprenons ce qu'il en coûte de grandir dans cette unité plus parfaite conforme à la volonté du Christ.

Ce matin, Saint-Père, j'ai avec moi deux cadeaux. Je porte comme anneau épiscopal, le cadeau fait par le Pape Paul VI à l'archevêque Michael Ramsey en 1966. Cela me fait penser au grand théologien catholique Yves Congar que je connais et que je respecte depuis de nombreuses années et à qui j'ai encore rendu visite, il y a peu, à Paris. Il a une fois comparé le mouvement œcuménique à un couple de fiancés qui n'osent jamais se marier. Cet anneau donné par un Pape très aimé

à un archevêque bien-aimé est un signe assez semblable à un anneau de fiançailles. C'est un gage de promesse à tenir. Je le porte aujourd'hui puisque nous nous consacrons à la recherche d'une unité visible et sacramentelle entre anglicans et catholiques dans le monde.

Mais j'ai parlé d'un autre cadeau. Le cadeau que je vous fais nous rappelle que le but de l'unité chrétienne est de conduire le monde à croire à l'évangile du Christ. Je vous donne un tableau peint par une artiste anglaise contemporaine de renom, Sonia Lawson. Il s'agit d'une représentation de l'arrivée de saint Augustin venant évangéliser les anglais à la demande de votre prédécesseur, saint Grégoire le Grand.

Dans cette peinture, Augustin et ses moines, aux cheveux noirs représentant la chaleur du sud, arrivent avec enthousiasme dans notre grande île verdoyante du nord aux habitants blonds. Le pont entre eux est le livre des évangiles. Son rayonnement illumine. Sa bonne nouvelle est un cadeau.

Saint-Père, je vous demande de recevoir ce cadeau comme un symbole du cadeau infiniment plus grand de l'évangile du Christ qui unit tous les chrétiens tandis que nous travaillons et prions pour la plénitude de l'unité qui est aussi donnée et promise par le Christ.

VÊPRES EN L'ÉGLISE DES SAINTS ANDRÉ ET GRÉGOIRE AL CÉLIO

30 septembre 1989

INTRODUCTION

La célébration des premières vêpres du xxvi^{ème} dimanche du temps ordinaire, le 30 septembre 1989, en l'église des saints André et Grégoire *al Celio*, présidée par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, avec la participation de Sa Grâce Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry et Primat de la Communion anglicane, veut être un acte de vénération à la mémoire du Pape saint Grégoire le Grand, et du missionnaire qu'il envoya prêcher la Bonne Nouvelle aux anglo-saxons, saint Augustin de Cantorbéry.

En effet, saint Augustin de Cantorbéry était Prieur du monastère de Saint-André *ad clivum Scauri* lorsque le Pape saint Grégoire le Grand le choisit en 596 pour diriger la mission de conversion des anglo-saxons au christianisme. Bède le vénérable a rappelé dans son *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* la légende de la première rencontre de Grégoire avec les Angles sur la place du marché et les célèbres paroles qu'il aurait prononcées: « Non Angli sed Angeli » (Ce ne sont pas des Angles, mais des Anges).

Pour cette rencontre de prière, le choix de l'église proche du monastère de Saint-André permet de rappeler la vie et l'œuvre de ces deux grands saints, et cela en continuité avec l'hommage qui

leur avait été rendu par le Souverain Pontife et le Primat de la Communion anglicane dans la cathédrale de Cantorbéry en 1982.

(Extrait du livret de la célébration des Vêpres)

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE PRONONCÉE AU COURS DE LA CÉLÉBRATION DES VÊPRES

1. « *A vous grâce et paix de par Dieu notre Père* » (Col 1, 2).

Nous entendons cette salutation quand nous écoutons les paroles de saint Paul à la communauté des Colossiens, dans la lecture prévue pour le soir du 26^{ème} dimanche de l'année.

Je vous adresse ces mêmes mots ce soir. Je salue avant tout mon frère dans le Christ, l'archevêque de Cantorbéry: Je vous souhaite chaleureusement la bienvenue, ainsi qu'aux autres représentants de la Communion anglicane qui vous accompagnent. Je vous souhaite la bienvenue à Rome, la ville qui fut tachée par le sang des apôtres Pierre et Paul; je vous souhaite la bienvenue dans cette église Saint-Grégoire le Grand, d'où, il y a 1400 ans, mon prédécesseur le Pape saint Grégoire le Grand envoya saint Augustin prêcher la « parole de vérité » (cf. Col 1, 5) au peuple d'Angleterre. Augustin était prieur du monastère de Saint-André sur le

colline du Celio qui s'élevait précisément à l'endroit où nous sommes rassemblés ce soir, et nous voici entrés dans la succession des prières et des louanges qui ont été offertes à Dieu à cet endroit au fil des siècles. Je salue les représentants de la même tradition monastique toujours vivante, à laquelle nous nous joignons en prière aujourd'hui. De plus, je rappelle le rôle important que la vie monastique a toujours joué — qui n'est pas moindre en Angleterre — en recevant, en vivant et en gardant cette « parole de vérité » (ibid.).

En envoyant saint Augustin prêcher au peuple anglo-saxon, saint Grégoire exerçait sa responsabilité pastorale et missionnaire, qui est propre au service de l'évêque de Rome. Dans ses écrits nous découvrons une profonde satisfaction de la primauté universelle confiée à l'évêque qui occupe la siège de Pierre. Ce fut lui qui appela l'évêque de Rome le « caput fidei » et qui décrivit celui qui remplit cette fonction comme le « servus servorum Dei » (Ep. XIII, 39).

2. C'est comme évêque de Rome qu'il y a sept ans je suis allé en Angleterre pour rendre visite au peuple catholique. Mon voyage m'amena aussi à Cantorbéry, à l'église-cathédrale Saint-Augustin. En accomplissant mon pèlerinage au tombeau du martyr, saint Thomas Becket, je cherchais à prendre part à la guérison des blessures infligées au Corps du Christ au XVI^{ème} siècle. Nous avons prié ensemble à cet endroit, Votre Grâce et moi-même, pour la plénitude de vie en Christ qui est le don de l'unité venant de Dieu.

Mon pèlerinage à Cantorbéry fut motivé par l'obéissance à la volonté du Christ notre Seigneur qui, la nuit avant qu'il mourût, pria pour « que tous soient un » (Jn 17, 21). Aujourd'hui les divisions parmi les chrétiens requièrent que la *primauté de l'Évêque de Rome soit aussi une primauté d'action et d'initiative en faveur de cette unité pour laquelle le Christ pria si ardemment*. Je vois notre célébration des Vêpres ensemble comme un autre moment de ce pèlerinage œcuménique que catholiques et anglicans, avec d'autres chrétiens, sont appelés à entreprendre. Notre but est de découvrir encore une fois cet héritage commun de foi que nous partageons avant la série d'événements tragiques qui divisa l'Europe chrétienne il y a quatre cents ans. Nous devons retrouver nos racines communes, comme à cette époque, il y a mille ans, où les chrétiens en Angleterre étaient unis dans la foi qui y avait été semée par saint Augustin.

Dans la Déclaration commune que nous avons signée ensemble à Cantorbéry, nous avons institué la *seconde Commission internationale anglicane-catholique romaine* (ARCIC-II) pour étudier les différences doctrinales qui nous séparent encore. Mais, alors que nous nous rencontrons aujourd'hui, nous devons reconnaître que des événements, au cours de ces dernières années, ont sérieusement aggravé les différences entre nous, rendant le travail de la commission plus difficile. Je désire aujourd'hui confirmer les membres de la commission dans leur

tâche difficile, alors qu'ils étudient les racines et les origines des différences entre nous. Puissent-ils être armés d'espérance et de courage alors qu'ils essaient de relever le défi.

3. L'intégrité de la foi apostolique telle qu'elle fut transmise aux saints une fois pour toutes dans la Tradition apostolique (cf. *Jdt* 3), doit être pleinement préservée si notre unité doit être celle pour laquelle le Christ a prié.

La responsabilité de discerner l'enseignement et la pratique qui font partie de ce que saint Paul appelle le dépôt qui nous a été confié et que nous devons garder (cf. *1 Tm* 6, 20) est lié au magistère de l'Église. Dans les paroles du Concile Vatican II, « la charge d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Église » (*Dei Verbum*, 10). Le rôle spécifique des évêques qui doit être exercé en communion avec le Siège de Pierre, qui consiste à assurer l'unité et la continuité de la foi, est vital si nous devons garder la foi de Pierre, Grégoire et Augustin, si nous devons évangéliser encore une fois les peuples de l'Europe et prêcher l'évangile aux peuples du monde.

Saint Grégoire était un homme de grande expérience. En tant que représentant de l'Église de Rome et de l'Église de Constantinople, il savait bien qu'il pouvait y avoir des différences dans la façon de confesser et de vivre la foi, dans ses expressions liturgiques, aussi bien que dans la discipline spirituelle et liturgique de l'Église, *tout en préservant en toutes choses l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix* (cf. *Ep* 4, 3). C'était probablement aussi son espoir et sa vision pour l'Église en Angleterre. Aujourd'hui le continent de Grégoire et Augustin a un besoin urgent d'entendre de nouveau la « parole de vérité » (cf. *Col* 1, 5). Le courant de superstition grandit, comme cela se produisit parmi les colossiens au temps de saint Paul. Nous sommes cernés par les forces de sécularisation qui apportent avec elle l'ignorance de la parole de Dieu. Le peuple de notre continent réclame à grands cris la « Bonne Nouvelle » et malheur à nous si nous ne la prêchons pas.

4. « A vous grâce et paix de par Dieu notre Père »!

Lorsque saint Paul écrivait ces mots aux colossiens, et lorsqu'il remercia Dieu pour leur « foi dans le Christ Jésus » et leur « charité... à l'égard de tous les saints », il écrivait avec un esprit plein d'espoir et de courage. Mais il écrivait aussi soucieux de ce que certains des chrétiens à Colosses s'éloignaient de leur foi en Jésus-Christ, le Seigneur et Sauveur qui par sa mort et sa résurrection a conquis partout principautés et puissances, sur la terre comme au ciel. Ce problème inspira à Paul le grandiose hymne au Christ, le premier-né de toute la création.

« Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église » (*Col* 1, 17-18).

Le Christ est notre Tête, toute chose lui est soumise. Il est notre Seigneur. Il est notre commencement et notre fin. Comme au temps de saint Paul, maintenant tous nos efforts pour restaurer l'unité parmi les chrétiens seront vains s'ils ne sont pas réalisés en complète fidélité à la foi en Christ qui a été transmise par les Apôtres.

5. J'espère fermement que notre rencontre à Rome ouvrira la voie à une ère où Rome et Cantorbéry pourront de nouveau proclamer ensemble la « parole de vérité » comme ils le faisaient à l'époque de Grégoire et Augustin. Aujourd'hui l'évangile a été proclamé bien au-delà de notre continent. Nous pouvons dire aussi avec Paul qu'à travers le monde l'évangile « porte du fruit et grandit ». *La tâche missionnaire* donne une nouvelle urgence à nos efforts œcuméniques: nous avons une responsabilité particulière envers les pays en voie de développement où ont été transmises les divisions nées en Europe.

Nous avons également à l'esprit les conflits et les divisions tragiques qui défigurent le monde contemporain. En ce moment tout particulièrement nous pensons au peuple du Moyen-Orient — une région qui, je le sais, est toujours dans les pensées et les prières de mon bien-aimé frère ici aujourd'hui. Si les hommes et les femmes doivent connaître la paix du Christ, s'ils doivent se réconcilier en lui qui seul peut apporter la paix au monde, *alors les chrétiens doivent être vus comme une communauté qui est à la fois réconciliée et réconciliatrice.*

Comme la moisson que nous sommes appelés à récolter pour le Christ est grande! Comme sont nombreuses les personnes blessées, abandonnées, seules dans les cités surpeuplées de notre monde! Comme sont nombreux les sans-abris et les affamés qui réclament le Pain de Vie et voudraient trouver leur refuge en Jésus-Christ!

Je prie pour que durant ces journées de la visite de l'archevêque de Cantorbéry à Rome, nous puissions vraiment être conduits par Dieu vers l'unité de tous en Christ qui est notre Tête. Puisse notre requête être un signe au monde de la paix et de la joie qui ont été données dans le Christ.

Mes très chers frères et sœurs bien-aimés dans le Christ: « A vous grâce et paix de par Dieu notre Père ».

COMMÉMORATION DES SAINTS GRÉGOIRE LE GRAND ET AUGUSTIN DE CANTORBÉRY

Après le chant du Magnificat, le Saint-Père et l'archevêque allèrent ensemble à la chapelle de saint Grégoire, où il allumèrent deux cierges pour rappeler et honorer la mémoire du Pape saint Grégoire le Grand, l'apôtre de la nation anglaise, et saint Augustin de Cantorbéry, le missionnaire envoyé par le Pape Grégoire prêcher l'évangile aux anglais.

Au terme de la cérémonie, l'archevêque de Cantorbéry prononça le discours suivant:

LE DISCOURS DE L'ARCHEVÊQUE RUNCIE

Voici un passage des Vêpres d'aujourd'hui: « De cela vous avez entendu parler auparavant dans la parole de vérité, l'évangile qui vous est parvenu ainsi qu'au monde entier où il se développe et porte des fruits ».

D'ici saint Augustin prit congé de saint Grégoire le Grand pour se rendre en Angleterre. En ce lieu sanctifié et historique, il me vient à l'esprit l'histoire de Grégoire contée par le premier historien de l'Église d'Angleterre, le vénérable Bède. Celui-ci raconte qu'ici, à Rome, Grégoire vit une fois un groupe d'esclaves blonds à vendre. Il demanda s'ils étaient chrétiens et d'où ils venaient. On lui répondit qu'ils étaient païens et cela l'attrista. C'était des Angles, mais il dit: « ce ne sont pas des Angles mais des Anges ». Bède raconte l'histoire en mettant l'accent sur le zèle apostolique de saint Grégoire pour la mission auprès des anglais qui se concrétisa par le départ de ce lieu, en 596, de saint Augustin et de son groupe de moines pour l'Angleterre.

Il y a sept ans, le Saint-Père et l'archevêque de Cantorbéry se rencontrèrent dans l'église-cathédrale du Christ que saint Augustin avait fondée à Cantorbéry. Ensemble, nous avons renouvelé les promesses du baptême des fidèles, à l'endroit même où saint Augustin baptisa la population locale dans la foi du Christ il y a près de quatorze siècles.

Ma venue à Rome ne consiste pas seulement à rendre au Saint-Père la visite qu'il avait effectuée en 1982 à Cantorbéry, mais elle est aussi une reconnaissance de la mission apostolique du Siège de Rome il y a plusieurs siècles, à laquelle les anglicans et tous les chrétiens de langue anglaise dans le monde entier demeurent à jamais redevables.

Quand saint Augustin quitta ce lieu, il emporta avec lui un volume des évangiles. Jusqu'à nos jours, ces précieux évangiles italiens du VI^{ème} siècle, autrefois propriété du monastère Saint-Augustin, à Cantorbéry, sont vénérés comme de précieuses reliques de la mission de saint Augustin. Ils sont utilisés à l'occasion des grandes solennités. Lors de l'intronisation de l'archevêque de Cantorbéry, ils sont portés devant lui pour lui rappeler que, sans le zèle évangéliste, son ministère n'est rien. Lorsque le Pape Jean-Paul II se rendit à la cathédrale de Cantorbéry lors de son pèlerinage œcuménique historique, ils furent portés devant nous deux alors que nous marchions côte à côte en procession. Et, conformément à la coutume orthodoxe, les évangiles furent ensuite placés sur le siège antique de saint Augustin pour nous rappeler à tous deux leur souveraineté ultime.

Mais ce saint lieu n'évoque pas seulement le passé. Les rappels historiques nous incitent ici à évoquer des impératifs contemporains. L'archevêque de Cantorbéry ne peut venir à Rome, ni le Pape se rendre à Cantorbéry, sans qu'ils aient à l'esprit cette obligation baptismale de l'Église: « Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-

Esprit » (Mt 28, 19). Et les Vêpres d'aujourd'hui nous rappellent que l'évangile « est venu à nous », qu'il « porte du fruit et grandit dans le monde entier ».

En dépit des nombreux échecs au cours de son histoire, l'Église est toujours revenue à ce commandement et à cette promesse. Au cours des siècles, depuis Grégoire et Augustin, l'Église s'est étendue bien au-delà des confins du monde classique. Même durant notre séparation, les missionnaires anglicans et catholiques sont partis d'Angleterre — et d'ailleurs — dans toutes les régions du monde. Sur le continent africain notamment, les catholiques et les anglicans se retrouvent côte à côte en nombre considérable. De solides communautés chrétiennes y proclament l'évangile du Règne, célèbrent les Sacrements de la Nouvelle Alliance et témoignent de l'amour, de la justice, de la bonté et de la paix de Dieu.

Dans beaucoup d'autres parties du monde en voie de développement, les chrétiens séparés commencent à reconnaître leur unité baptismale et à agir en conséquence. De même, en ce qui concerne leur appel apostolique commun et leur obligation commune de proclamer l'évangile — malgré un héritage de division chrétienne dont ils ne sont pas les auteurs.

Cette désunion s'est faite en Europe, le continent de Grégoire et Augustin — désunion entre l'Est et l'Ouest, entre catholiques et protestants. Elle porte gravement atteinte à notre capacité de réclamer pour l'évangile du Christ un continent qui perd rapidement son âme chrétienne. Nous ne pouvons redécouvrir l'unité européenne sans une réappropriation des racines chrétiennes de l'Europe.

Dans le passé, la foi chrétienne a façonné l'unité et la cohérence de la culture et de la société. Christopher Dawson, éminent écrivain catholique anglais, a été plus loin en affirmant: « Une religion qui ne peut prendre corps dans une culture n'est pas digne du nom de religion ». Quand saint Augustin implanta l'évangile en Angleterre, il fonda également une école qui existe toujours aujourd'hui. Quand Cyrille et Méthode évangélisèrent les Slaves, ils créèrent l'alphabet cyrillique et traduisirent les Écritures. Ce faisant, ils jetèrent les fondements de la culture des peuples slaves.

Parallèlement, la désunion chrétienne a également largement contribué à la désunion de l'Europe et du monde. Dans mon pays, je désire ardemment que les anglicans et les catholiques œuvrent plus étroitement ensemble et avec d'autres chrétiens. Je désire ardemment qu'ils diffusent l'évangile dans une société où le langage religieux a grandement perdu de sa signification. Depuis la visite de Votre Sainteté à Cantorbéry, les Églises de Grande-Bretagne cherchent ensemble de nouveaux moyens pour œuvrer de concert au service du Christ et de son évangile.

Mais, la voie vers l'unité reste entravée par de nombreux obstacles. Mon voyage à Rome n'est pas seulement un pèlerinage à l'Église qui envoya Augustin en mission apostolique ou un signe de

l'unité dont nous bénéficions déjà, mais une occasion de m'entretenir avec le successeur de Grégoire au sujet de questions qui continuent d'éloigner Cantorbéry de Rome et entravent en conséquence aujourd'hui notre mission apostolique commune.

L'historien Bède nous raconte qu'Augustin, intrigué par les coutumes différentes au sein de l'Église, écrivit à Grégoire à ce propos. Celui-ci dit de prendre ce qui était bon de l'Église romaine ainsi que des autres Églises, d'en faire une sélection minutieuse et de les enseigner à l'Église anglaise:

— « Car les choses ne doivent pas être aimées en fonction du lieu, mais les lieux doivent être aimés en fonction des bonnes choses. Par conséquent, choisis de chaque Église individuelle tout ce qui est pieux, religieux et juste » (Bède HE i 12, ii).

Quand, en qualité de successeur apostolique de Grégoire, vous vous êtes, Saint-Père, récemment rendu en Suède, vous avez déclaré:

« Non seulement l'unité englobe la diversité, mais elle se vérifie dans la diversité ».

La diversité des fidèles chrétiens à travers le monde apporte un enrichissement qui est la véritable catholicité.

Mais, il faut qu'il y ait des limites pour légitimer la diversité. Le réalisme et l'honnêteté m'incitent à admettre que l'initiative prise par certaines provinces anglicanes de permettre aux femmes d'accéder au sacerdoce et à l'épiscopat paraît, pour l'Église catholique romaine, comme un franchissement de ces limites.

Lorsqu'il y a désaccord entre des chrétiens qui ont récemment découvert combien ils ont de choses en commun, il convient d'intensifier les consultations. Il en a toujours été ainsi depuis l'époque du Concile de Jérusalem rapporté dans les Actes des Apôtres.

Les anglicans en ont fait l'expérience à l'époque moderne lors des Conférences de Lambeth qui réunissent les Évêques. Les consultations de Lambeth ont été, pour nous, une expérience de collégialité voulue par Dieu et qui nous a permis de développer notre interdépendance dans le Corps du Christ.

Parallèlement au dialogue avec l'Église catholique — et au conflit aigu parmi les anglicans —, nous découvrons également la nécessité de liens affectifs plus étroits. L'exemple de Grégoire, à savoir une primauté de l'unité et de la mission — qui se matérialise, pour nous également, dans le ministère de son successeur, Jean-Paul II — commence à trouver une place dans la pensée anglicane.

C'est ce que j'ai essayé de souligner lors de la dernière Conférence de Lambeth en évoquant la nécessité d'un intérêt personnel pour l'unité. Au sein de la Communion anglicane, ma fonction répond partiellement à ce besoin. Mais, pour l'Église universelle, je renouvelle l'appel que j'avais lancé lors de la Conférence de Lambeth: Tous les chrétiens ne pourraient-ils pas reconsidérer le type de primauté que l'évêque de Rome

exerça les premiers temps de l'Église, comme « président en amour » au profit de l'unité des Églises dans la diversité de leur mission?

A Assise, sans compromis de foi, nous avons noté que l'évêque de Rome pouvait rassembler les Églises chrétiennes. Nous avons pu prier ensemble, parler ensemble et agir ensemble pour la paix et le bien-être de l'humanité et le gouvernement de notre terre si précieuse. Lors de cette initiative de prière pour la paix mondiale, j'ai senti que j'étais en présence du Dieu qui a dit: « Voici, je fais toutes choses nouvelles ».

Nos entretiens théologiques approfondis doivent se poursuivre. De nombreux points nécessitent des discussions et des résolutions. Mais il y a également une urgence dans le besoin de proclamer et reproclamer l'évangile au monde entier.

HOMÉLIE DE L'ARCHEVÊQUE RUNCIE EN L'ÉGLISE ANGLICANE DE TOUS LES SAINTS

1^{er} octobre 1989

Le 1^{er} octobre, Sa Grâce R. Runcie, avant d'assister à la messe sur la place Saint-Pierre, présida la célébration eucharistique en l'église anglicane de Tous les Saints, via del Babuino. A cette occasion, il prononça une homélie que nous publions ci-dessous.

Texte: « Soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur; pardonnez-vous mutuellement, comme Dieu vous a pardonné en Christ » (Ep 4, 32).

Il y a cent dix ans John Henry Newman vint à Rome pour recevoir le chapeau cardinalice. Une heure encore avant de quitter l'Angleterre il écrivait des lettres dans la tentative désespérée de conclure les affaires en cours. Je comprends ce qu'il ressentait. Une lettre de d'un ami proche sur la nature de la recherche de la vérité religieuse inspira à Newman tourmenté cette réflexion:

« Les hommes doivent avoir entre eux une *familiarité invétérée* pour se comprendre les uns les autres, car la vérité pénètre lentement dans l'esprit... ».

Je suis le quatrième archevêque de Cantorbéry à venir rendre visite à Sa Sainteté le Pape à Rome. Je ne crois pas que l'on puisse dire que la familiarité de l'archevêque de Cantorbéry soit, à proprement parler, invétérée. Mais je crois que nos rencontres régulières illustrent la sagesse des paroles de Newman. Les liens de familiarité maintenant établis entre l'anglicanisme et l'Église catholique sont trop solides pour que de vieilles hostilités et des incompréhensions du passé resurgissent. Nous avons entrevu la beauté de la vérité de Dieu qui vit en chacun de nous. Cette vérité pénètre lentement dans l'esprit. Mais une fois dans l'esprit, elle y reste.

Cette familiarité entre les Papes et les archevê

C'est cette urgence qui nous incite à un nouvel engagement dans la recherche de l'unité voulue par le Christ pour son peuple.

Parmi les textes du Nouveau Testament qui concernent Pierre, je rappelle le passage où Jésus dit à Pierre: « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé. Mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 31-32).

Notre prière commune aujourd'hui, en ce lieu saint, avec mon frère, l'évêque de Rome, m'a « affermi ». Elle affermira les anglicans et les catholiques du monde entier, qui aspirent à l'unité au profit de l'évangile « qui nous est parvenu ainsi que dans le monde entier où il porte des fruits et grandit ».

ques se répercute sur de nombreux autres liens d'amitié. Ici, en l'église de Tous les Saints, Bevan Wardrobe et Don Alfredo Bona ont montré que des prêtres paroissiaux anglicans et catholiques romains peuvent travailler en coopération en Italie comme ils le font de plus en plus en Angleterre et ailleurs. Et je suis enchanté d'accueillir parmi nous aujourd'hui le Père Pierre Duprey, Secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et membre de l'ARCIC, dont la familiarité est intime et exquise.

Dans la même lettre Newman écrit:

« La controverse écrite est très décevante ».

Je dois faire attention de ne pas souscrire à cette déclaration de façon trop enthousiaste en présence du vice-président de l'ARCIC, mais je crois savoir ce que Newman voulait dire. Peu de personnes étaient plus passionnées que lui par la controverse écrite, mais peu ont réalisé plus clairement que la vérité est découverte le plus souvent dans les sacrements et dans la sainteté de vie.

Comme Newman, saint Paul était également passionné par la controverse écrite, également peu enclin à se croire l'arbitre définitif de la vérité. Pour lui se mettre à la suite du Christ signifiait se dépouiller « du vieil homme, qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses » pour revêtir l'homme nouveau, « créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritable ». Cette sainteté se révèle lorsque « amertume, irritation, colère, éclats de voix, injures » ont disparu. Elle est révélée lorsque le Saint-Esprit agissant dans les fidèles du Christ les rend « bons les uns pour les autres, tendres de cœur, se pardonnant mutuellement ».

L'esprit de familiarité est exprimé dans ce sacrement d'unité. Ici dans l'Eucharistie, les chrétiens font l'expérience de la grâce salvifique de

Dieu à un niveau trop profond pour que les mots puissent l'exprimer de façon adéquate. Toutefois nos liturgistes s'occupent activement à essayer d'aider les fidèles à comprendre plus clairement l'action de l'Eucharistie. Une nouvelle familiarité — peut-être plus marquée dans le partage de la paix — caractérise les liturgies contemporaines de nos deux Églises. Toutefois l'Eucharistie ne doit pas tant être comprise qu'expérimentée; pas tant être expliquée qu'être quelque chose à laquelle on prend part, qui nous nourrit plutôt qu'elle nous enseigne. C'est une des raisons pour lesquelles la majestueuse liturgie, même si elle est parfois obscure, du Livre de prière commune que nous utilisons aujourd'hui, conserve toute notre affection.

Car les chrétiens saisissent ce qu'au fond ils ne comprennent pas toujours.

La plupart des chrétiens comprennent peu la théologie eucharistique, mais ils comprennent l'Eucharistie. Nous devons nous rappeler que les choses qui sont tout à fait claires et explicites ne peuvent être qu'une nourriture spirituelle limitée. Dans la liturgie et dans les Écritures, nous entrons dans le sacré, nous approchons un mystère.

Karl Rahner nous a rappelé que la grande majorité des chrétiens, qu'ils soient anglicans, catholiques romains, luthériens ou de n'importe quelle autre tradition, sont membres de leur Église particulières pour des raisons historiques, géographiques ou sociologiques; une minorité seulement l'est sur des bases théologique ou confessionnelles. Leur foi n'est pas fondamentalement affectée par des questions confessionnelles. Ils reconnaissent que les fidèles chrétiens ou d'autres traditions partagent le même espoir, se réjouissent du même salut, et suivent le même Seigneur. En dépit de nos différences confessionnelles, nous nous réjouissons de cette profonde unité. Le même Esprit intercède pour nous en gémissements inexprimables (*Rm* 8, 15). « Dans l'Esprit de Dieu nous "savons" tous quelque chose de plus simple, de plus vrai et de plus réel que ce que nous pouvons exprimer au niveau de nos concepts théologiques ». C'est ce que dit Karl Rahner lorsqu'il explore ce mystère. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint ». C'est ce que dit saint Paul à l'Église de cette ville. Depuis presque vingt siècles, cela reste le véritable fondement de notre unité.

Le Christ vivant à travers son Esprit a créé dans le monde une communion de tous ceux qui, croyant dans le même évangile et partageant le même baptême, trouvent la grâce de l'unité dans leur salut commun. Leur grand désir est de partager ensemble ce sacrement de l'unité, l'Eucharistie, et d'obéir au commandement du Seigneur: « Faites ceci en mémoire de moi ».

C'est pourquoi nous ne devons jamais considérer notre séparation comme allant de soi. C'est pourquoi nous ne devons jamais permettre à nos divisions de devenir tolérables, ou pire encore, confortables. Nous devons toujours reconnaître le scandale constitué par le fait que les anglicans et les catholiques romains doivent célébrer deux

Eucharisties pour célébrer l'unique mémorial de notre rédemption le jour du Seigneur.

Et en effet, dans un moment, après la célébration de cette Eucharistie, je me rendrai à Saint-Pierre pour assister à l'Eucharistie dominicale présidée par l'évêque de Rome. Durant cette Eucharistie anglicane en l'église de Tous les Saints, c'est la Communion des saints, l'exemple de leur vie remplie de grâce et leur ministère ininterrompu d'intercession pour les vivants qui nous est rappelée. A la messe à Saint-Pierre, le Pape Jean-Paul II « béatifiera » officiellement un certain nombre d'hommes et de femmes chrétiens. La grâce rédemptrice et sanctifiante de Dieu continue à transformer des êtres humains à l'image du Christ. Dans la Communion de tous les saints, il n'y aura plus de dénominations. Les murs de nos divisions ne montent pas aussi haut que le ciel.

La sainteté de vie ne connaît pas les barrières des dénominations. La sainteté est reconnue par les chrétiens partout où elle se trouve — qu'il s'agisse de papes ou de paysans, de martyrs de notre époque, comme l'archevêque catholique Oscar Romero, ou l'archevêque anglican Janani Luwum, ou qu'il s'agisse de vies inconnues de fidèles de toutes nos Églises qui constituent le corps du Christ sur terre.

Les saints abattent ces barrières car ils ont une ferme perception de la réalité du ciel. Le fait que cette église ait été dédiée à tous les saints était peut-être le signe d'une prophétie œcuménique involontaire, il y a un siècle. Car les saints nous enseignent que le ciel est la réalisation finale et durable de la communion avec Dieu, éternelle comme Dieu lui-même est éternel. Ils nous enseignent que bien que notre travail actuel soit limité dans le temps et dans l'espace, nous sommes appelés à l'éternité, non pas à une éternité dans la solitude, mais à une éternité sociale où Dieu est le centre et la vie et le lien de la grande assemblée des rachetés. Dans la ville éternelle de Rome ils nous rappellent que la cité parfaite que nous désirons se trouve au ciel, car ce n'est qu'au ciel que ses conditions peuvent être réunies.

Il y a quatorze siècles, vivait en ce pays un chrétien dont le nom nous est inconnu. Nous savons peu de choses de lui sauf qu'il a écrit quelques belles prières en latin. Mais nous pouvons à bon droit penser à lui comme à l'une de ces myriades de saintes personnes anonymes qui nous font lever les yeux vers le ciel, vers cette unité dans l'éternité à laquelle le Seigneur nous appelle. Dans son désir d'atteindre les régions célestes, il écrivit une prière que nous pourrions intituler « une oraison pour les pèlerins des saints boulevards ».

Dieu tout-puissant et très miséricordieux, nous allons vers ta béatitude éternelle, non avec la rapidité de la chair, mais avec la vivacité de l'esprit; par ta sainte inspiration fais-nous toujours chercher les ruelles de ta cité céleste et par ta gracieuse bonté et miséricorde donne-nous la confiance d'y entrer, par Jésus Christ notre Seigneur. Amen.

À LA MESSE PAPALE

1^{er} octobre 1989

Après la rencontre, l'archevêque et sa délégation se rendirent à la basilique Saint-Pierre pour assister à la messe célébrée sur la place de la basilique, et présidée par le Pape Jean-Paul II. Au cours de la cérémonie Niciforo Diez Tejerina et 25 autres membres de l'Ordre passionniste, tous martyrs, ainsi que Lorenzo Maria Salvi (1782-1856), Gertrude Caterina Comensoli (1847-1903), et Francesca Anna Cirer Carbonell (1781-1855), furent béatifiés.

L'archevêque et le Pape échangèrent le baiser de la paix à ce moment de la célébration. A la fin de la messe, la délégation accompagna le Pape dans la basilique. S. Exc. Mgr Virgilio Noe, archevêque coadjuteur du Cardinal archiprêtre de la basilique, fit une brève visite guidée de la basilique à l'archevêque et à la délégation.

L'archevêque et sa délégation eurent les places d'honneur, et furent accueillis par le Pape au début de la messe par les paroles suivantes:

LE SALUT DU PAPE

Aujourd'hui, à la messe de béatification, je désire étendre mon souhait fraternel de bienvenue au très révérend Robert Runcie, Archevêque de Cantorbéry et Primat de la Communion anglicane, à l'occasion de sa visite officielle au Saint-Siège. Hier soir nous avons prié ensemble dans l'église d'où le Pape saint Grégoire le Grand envoya saint Augustin en Angleterre pour prêcher l'Évangile du Christ. Alors que nous vénérons d'autres hommes et femmes qui, comme les saints Grégoire et Augustin, portèrent courageusement témoignage au Christ, nous prions pour que tous les chrétiens parviennent à une unité toujours plus grande dans leur témoignage de notre Seigneur et Sauveur.

VISITE DES ARCHIVES VATICANES

2 octobre 1989

Durant la visite, d'autres événements eurent lieu, dont un dîner offert le 30 septembre en l'honneur de l'archevêque de Cantorbéry par l'ambassade britannique près le Saint-Siège, et une réception le 1^{er} octobre au palais Doria, offerte conjointement par le Centre anglican à Rome et par le Prince et la Princesse Doria Pamphili.

Dans la matinée du dernier jour, le 2 octobre, avant la signature de la Déclaration commune avec le Pape Jean-Paul II, l'archevêque et sa délégation visitèrent les fouilles sous la basilique Saint-Pierre, ainsi que les Archives secrètes et la Bibliothèque vaticanes.

Aux Archives secrètes du Vatican, une exposition spéciale de documents avait été préparée pour mettre en lumière les événements significatifs survenus dans les relations entre l'Église d'Angleterre et le Saint-Siège, particulièrement durant la période critique du XVI^{ème} siècle et aussi la période actuelle de changements. Le Cardinal Antonio Javierre accueillit l'archevêque aux Archives.

DISCOURS D'ACCUEIL DU CARDINAL JAVIERRE

Votre Grâce,

C'est un privilège pour moi de vous accueillir aujourd'hui aux Archives secrètes du Vatican. Je le fais très cordialement, au nom de tout le personnel et en mon nom, sachant bien que vous ne tiendrez pas compte de ma performance linguistique, mais

plutôt de la sincérité des sentiments avec lesquels je vous accueille.

1. Nous vous sommes profondément reconnaissants de votre visite, que nous considérons comme un grand honneur. Nous la voyons comme quelque chose qui est devenu une tradition pour les archevêques de Cantorbéry, qui viennent à Rome pour rencontrer celui « qui préside dans la charité ». En effet les Archives ont été visitées par vos prédécesseurs, l'Archevêque Coggan et, avant lui, l'Archevêque Ramsey. Permettez-moi de vous dire avec quelle estime et quelle admiration j'ai toujours considéré ce grand pasteur, cet homme érudit et cet œcuméniste. Lorsque je l'ai rencontré à New Delhi, sur le chemin du retour en 1961, j'eus l'occasion de noter que ses solides connaissances doctrinales et son ouverture œcuménique se fondaient sur une solide base historique, acquise aussi à travers des documents d'archives.

2. Je remarque avec plaisir que votre agenda œcuménique au Saint-Siège est en parfaite harmonie avec le décret conciliaire « Unitatis Redintegratio ». La prière y tient une part importante. Avant-hier, nous avons eu la joie de prier ensemble « pro unitate » et, autant que le dogme le permet, « in unitate », lors de la récitation des vêpres en l'église Saint-Grégoire le Grand. Ce fut l'une de ces occasions exceptionnelles au cours desquelles nous ne nous sentons pas tant des « chercheurs » d'unité que des constructeurs d'unité, en communion avec

le Christ, qui pria « ut sint unum » (que tous soient un).

Après la prière, le décret « Unitatis Redintegratio » mentionne l'étude, et, plus spécifiquement, la dimension historique qui est décisive pour le succès du dialogue doctrinal. Je suis certain que votre visite de nos Archives ne manquera pas d'être notée par les membres de la Commission mixte, engagés dans de difficiles problèmes de nature historique.

Nous sommes, nous aussi, convaincus de l'importante contribution des Archives car les documents, lorsqu'ils sont ecclésiastiques, ne sont pas de simples souvenirs historiques d'un passé culturel plus ou moins lointain. Ils sont comme les pulsations du cœur de l'Église, qui étant une et catholique, est vivante, toujours et partout, dans le temps et dans l'espace. Ils ne nous appartiennent pas moins qu'à ceux qui sont venus avant nous.

C'est pourquoi les Archives de l'Église, fidèles à leur caractère, offrent un fondement solide et incomparable au dialogue œcuménique. Ici tous les documents sont fidèlement conservés et accessibles à tous, sans discrimination d'aucune sorte. De plus, ils se prêtent à une étude exempte des limita-

tions qui sont inévitables pour la prière œcuménique ou même pour la collaboration œcuménique. Ici les étudiants peuvent étudier « pro unitate » et aussi « in unitate », dans un échange mutuel de leur recherche de la vérité, dans laquelle nous devons trouver l'unité, car la vérité est le Christ.

3. Votre Grâce, nous vous sommes obligés du soutien que vous apportez à nos efforts en mettant l'accent sur leur dimension œcuménique. Comme le Concile Vatican II nous le rappelle, l'œcuménisme est une cause qui est commune à tous les chrétiens. Heureux sommes-nous d'avoir une place d'avant-garde!

Que Dieu fasse que la prière que nous avons partagée dans l'église Saint-Grégoire soit réellement prophétique. En d'autres mots, puissent les premières Vêpres de samedi être bientôt couronnées par une Eucharistie dominicale, célébrée en parfaite unité... comme Notre Seigneur l'entendait, et comme il pria, et nous invita à prier « ut sint unum ».

Merci, Votre Grâce, et de nouveau, soyez le bienvenu!

LA DÉCLARATION COMMUNE

Après avoir visité la Bibliothèque et les Archives vaticanes, dans la matinée du 2 octobre, l'archevêque de Cantorbéry se rendit à la Bibliothèque privée du Saint-Père. Le Pape et l'archevêque signèrent la déclaration suivante:

Après avoir prié ensemble dans la basilique Saint-Pierre et dans l'église Saint-Grégoire, d'où saint Augustin de Cantorbéry fut envoyé en Angleterre par le Pape saint Grégoire le Grand, nous, le Pape Jean-Paul II, évêque de Rome, et Sa Grâce Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry, nous nous rencontrons à nouveau pour prier ensemble afin de donner une impulsion nouvelle à la mission de réconciliation du Peuple de Dieu, dans un monde divisé et brisé, et d'examiner ensemble les obstacles qui s'opposent encore à une communion plus étroite entre l'Église catholique et la Communion anglicane.

Notre pèlerinage commun à l'église Saint-Grégoire, lié par l'histoire à la mission de saint Augustin de baptiser l'Angleterre, nous rappelle que la mission de l'Église n'est autre que l'évangélisation de tous les peuples, de toutes les nations, de toutes les cultures. Ensemble, nous rendons grâce pour la disponibilité et l'ouverture avec lesquelles l'évangile est accueilli, comme cela est spécialement évident, dans les contrées en voie de développement, où les jeunes communautés chrétiennes embrassent avec joie la foi en Jésus-Christ et donnent avec vigueur et au prix de grands sacrifices

leur témoignage de l'évangile du Royaume. La Parole de Dieu est accueillie « non pas comme une parole d'homme mais pour ce qu'elle est vraiment, la Parole de Dieu » (1 Th 2, 13). Au moment où nous nous apprêtons à vivre les dix dernières années du second millénaire depuis la naissance du Christ, nous prions ensemble pour une nouvelle évangélisation dans le monde entier, et bien sûr aussi dans le continent de saint Grégoire et de saint Augustin, où la sécularisation progressive de la société mine le langage de la foi et où le matérialisme défigure la nature spirituelle du genre humain.

C'est dans cette perspective que doit être envisagée l'urgence de la recherche de l'unité des chrétiens. En effet, notre Seigneur Jésus-Christ a prié pour l'unité de ses disciples « afin que le monde croie » (Jn 17, 21). En outre, la division des chrétiens a elle-même contribué à la tragédie de la division de l'humanité, dans le monde entier. Nous prions pour la paix et la justice, spécialement là où on exploite les différences religieuses pour attiser les conflits entre communautés de foi.

Dans le contexte de la désunion des hommes, le difficile chemin de l'unité chrétienne doit être poursuivi avec détermination et vigueur, quels que soient les obstacles qui semblent barrer la route. En cette circonstance, nous renouvelons solennellement notre engagement et celui de ceux que nous représentons de travailler au rétablissement de l'unité visible et de la pleine communion ecclésiale, dans la certitude que rechercher un but plus

modeste serait trahir la volonté d'unité de notre Seigneur pour son peuple.

Cela n'est absolument pas un manque de réalisme devant les difficultés que rencontre notre dialogue à l'époque actuelle. Quand, en 1982, à Cantorbéry, nous avons institué la seconde Commission internationale entre l'Église catholique et la Communion anglicane, nous étions bien conscients que la tâche de la Commission serait loin d'être facile. Les convergences atteintes par le rapport final de la première Commission catholique-anglicane ont été acceptées avec joie par les évêques de la Communion anglicane réunis lors de la Conférence de Lambeth. Ce rapport est actuellement à l'étude de l'Église catholique afin d'y apporter une réponse. Par ailleurs, la question et la pratique de l'admission de femmes au sacerdoce ministériel dans certaines provinces de la Communion anglicane empêchent notre réconciliation mutuelle, même là où l'on rencontre par ailleurs un progrès vers un accord dans la foi sur la signification de l'Eucharistie et du ministère ordonné. Ces différences dans la foi sont le reflet d'importantes différences ecclésiologiques, et nous demandons aux membres de la Commission mixte internationale catholique-anglicane et à tous ceux qui s'efforcent par la prière et l'action de parvenir à l'unité visible, de ne pas minimiser ces différences. Dans le même temps, nous leur demandons aussi de ne pas perdre espoir et de ne pas abandonner l'action en faveur de l'unité. Quand, ici, à Rome, notre dialogue fut institué en 1966 par nos bien-aimés prédécesseurs, le Pape Paul VI et l'archevêque Michael Ramsey, personne ne voyait clairement comment les divisions héritées du passé pourraient être surmontées et comment on pourrait arriver à l'unité dans la foi. Avant de commencer sa route, aucun pèlerin ne sait combien de pas il devra effectuer. Saint Augustin partit de Rome avec son petit groupe de moines vers ce qui était alors une terre lointaine. Et cependant, le Pape Grégoire devait bientôt parler dans ses écrits du baptême des Anglais et des « miracles si grands qu'ils semblent imiter la puissance des Apôtres » (*Lettre de Grégoire le Grand à Euloge d'Alexandrie*). Tout en ne voyant pas nous-mêmes une solution à cet obstacle, nous avons confiance que grâce à notre effort devant cette question, notre dialogue nous conduira en fait à une compréhension plus profonde et plus large. Nous nourrissons cet espoir

car le Christ a promis que l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de vérité, demeurera avec nous pour toujours (cf. *Jn 14, 16-17*).

Nous demandons aussi à notre clergé et à nos fidèles de ne pas négliger ni sous-estimer le fait que nous partageons déjà une certaine communion, même si elle est imparfaite. Cette communion que nous partageons déjà se fonde sur la foi en Dieu, notre Père, en notre Seigneur Jésus-Christ, et en l'Esprit Saint; sur notre commun baptême en Christ; sur notre partage des saintes Écritures, du Credo des Apôtres et de Nicée; sur la définition de Chalcedoine et l'enseignement des Pères; sur notre commun héritage chrétien durant de nombreux siècles. Cette communion doit être révérencée avec amour et conservée alors que nous cherchons à croître vers cette plus pleine communion qui est la volonté du Christ. Même au cours des années de notre séparation, nous avons pu reconnaître en chacun les dons de l'Esprit Saint. Le chemin œcuménique ne tend pas seulement à écarter les obstacles, il est aussi partage des dons.

En cette rencontre de ce jour, nous portons aussi dans nos cœurs ces Églises et Communautés ecclésiales avec lesquelles nous sommes en dialogue. Comme nous l'avons déjà affirmé à Cantorbéry, notre effort vise à accomplir la volonté de Dieu quant à l'unité visible de tout son Peuple.

La volonté d'unité qui est celle de Dieu ne se limite pas non plus exclusivement aux chrétiens. L'unité chrétienne est requise pour que l'Église puisse être un signe plus efficace du Royaume de Dieu, qui est un royaume d'amour et de justice pour toute l'humanité. En effet, l'Église est le signe et le sacrement de cette communion en Christ qui est la volonté de Dieu pour toute sa création.

Une telle vision invite à l'espérance et à une patiente détermination, et non pas au désespoir ou au cynisme. Et parce que cette espérance est un don de l'Esprit Saint, nous ne serons pas déçus: « À celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, bien au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen » (*Ep 3, 20-21*).

ROBERT CANTUAR
JEAN-PAUL II